

	Manhec Pierre : Né le 23-01-1865 à Plougonven ; 1889, prêtre, maître d'étude au collège de Saint-Pol (1888) ; 1890, vicaire à Locmaria-Plouzané ; 1892, vicaire aux Carmes à Brest ; 1909, recteur de Plounéour-Ménez ; 1915, recteur de Saint-Melaine de Morlaix ; 1919, prêtre résidant à Plougonven ; 1920, supérieur de la maison de Keraudren ; 1923, chanoine honoraire ; décédé le 7-01-1943. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1943 p. 31.
--	--

M. le Chanoine Pierre Manhec, Supérieur de Keraudren (Lambézellec). — Le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, M. le chanoine Manhec est mort à Plougonven, quittant la vie avec la même discrétion qu'il l'avait toujours menée.

Après avoir célébré pieusement la sainte messe en son oratoire devant ses deux sœurs, il déjeûnait avec elles. — « Tu vois, Perrine, dit-il à l'une d'elles, la fête des rois mages c'est notre fête à nous. »

Avant de continuer son explication, il tourna vers elle ses regards, appuya son coude sur la table, sa tête sur la paume de sa main et aussitôt expira sans un mouvement ni un bruit : il avait

78 ans.

Il avait depuis des années, outre des rhumatismes terribles, une maladie de coeur fort grave. Mais il supportait ces déficiences de santé avec une inaltérable patience, même lorsqu'elles le forçaient à résigner des charges auxquelles il tenait de toute son âme.

M. le chanoine Manhec est né et mort à Plougonven, où sa famille, distinguée entre toutes, occupe la noble place des grandes familles rurales.

Il a fait ses études secondaires au Collège de Léon et ses études supérieures au Grand Séminaire de Quimper, les unes et les autres avec distinction.

Il fut vicaire à Locmaria-Plouzané, aux Carmes de Brest, recteur de Plounéour-Ménez, recteur de Saint-Melaine à Morlaix, poste que son état de santé le contraignit à quitter, et supérieur de Keraudren. Partout il a montré la même distinction délicate faite de grandes qualités naturelles et d'un grand esprit surnaturel. Toutefois, c'est avec Keraudren qu'il s'est identifié : il en était en quelque sorte le fondateur et à ce titre connaissait et aimait à fond son établissement.

C'était plaisir de voir sa mince silhouette dans ses jardins, dans ses champs, dans ses communs, dans ses bois surtout, dont il faisait pousser les arbres « avec probité », comme Pilet, le jardinier de la célèbre marquise de Sévigné.

C'était plaisir aussi de le voir parmi l'aréopage de ses vieux prêtres.

C'était plaisir enfin de le voir dire la sainte messe, réciter son office ou faire sa méditation dans sa chapelle.

Aussi lorsque l'ordre de réquisition l'atteignit, ce fut un crève-cœur pour lui de quitter ses prêtres et d'abandonner Keraudren. Il se retira d'abord auprès du curé de Lambézellec, toujours accueillant aux détreffes, puis auprès de ses sœurs à Plougonven.

C'est là qu'il a rendu son âme à Dieu avec la bonne simplicité qui a été le trait distinctif de sa vie. La mort ne l'aura pas surpris, encore qu'il eût l'espérance tenace de revoir son cher Keraudren ; il s'attendait à une fin rapide.

Nous l'avons conduit à sa dernière demeure terrestre avec le ferme espoir que le bon Dieu avait déjà accueilli dans la demeure céleste son bon et fidèle serviteur.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 29/01/1943 p. 31.